

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Saarwerden, Saar-Union, etc.

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

voit au-dessus de la porte la date de 1619; mais quelques chapiteaux byzantins, dispersés à côté du chemin, font voir que l'édifice antérieur était d'une architecture soignée. Derrière cette église, un jardin environné de murs, auxquels s'adossent des restes de voûtes, montre encore l'emplacement de l'ancien monastère.

SAARWERDEN, SAAR-UNION, ETC.

Anciennement, et surtout vers la fin du 16.^e siècle, les gorges du Craufthal furent plusieurs fois ensanglantées par des invasions venant de la Lorraine. Nous avons choisi cette direction pour arriver, sans sortir de nos limites, dans la partie de cette province que la distribution actuelle du territoire français a comprise dans le département du Bas-Rhin : la route ordinaire y conduit, depuis les hauteurs de Saverne, à travers un angle de celui de la Meurthe. Cette longue pointe, que le nôtre étend à l'occident des Vosges, était possédée auparavant, à l'exception de quelques enclaves, par deux branches différentes de la maison de Nassau. C'est un pays entrecoupé de collines ou de montagnes peu élevées, mais en partie couvertes de vastes forêts. Peu riche en monumens du moyen âge, elle présente, plus fréquemment que la plupart des contrées que nous avons parcourues jusqu'ici, des restes de l'antiquité romaine. Le premier emplacement remarquable sous ce rapport, auquel on arrive soit par la grande route, soit en passant à Craufthal, est auprès de Drulingen, gros village et chef-lieu de canton. Un bas-relief de Mercure, accompagné de tuiles romaines, d'une finesse de pâte et d'une beauté de couleur toutes particulières, d'une hache et de quelques vases, a été déterré, il y a quelques années, entre ce lieu et le Lupberg, petite montagne dont la croupe est toute couverte de tombeaux antiques : ils sont construits de plusieurs pierres plates, comme ceux de Marlenheim; mais on y a trouvé bien plus souvent des objets dignes d'attention. A côté de squelettes non brûlés, on y découvre tantôt des coutelas et d'autres instrumens en bronze, tantôt des épées en fer, et de petites urnes de verre ou d'une terre grossière, quelquefois aussi des grains d'une sorte de porcelaine ou d'émail colorié, et d'autres objets paraissant avoir été enfilés et portés en collier. Un coquillage de mer, du genre des *porcelaines*, était encore traversé d'un fil d'archal, et attaché avec des grains d'émail à une petite courroie, qui tomba en poussière quand on la souleva. On y trouve aussi quelquefois des boucles de cuivre jaune; et j'ai entre les mains une plaque de ce métal, recouverte d'un mastic et d'une mince lame d'argent, ornée de ciselure et d'émaux d'un bleu foncé. La forme et la matière de ces derniers objets indiquent les bas temps de l'empire romain, et dans l'une de ces tombes ils étaient accompagnés d'une médaille, soit de Dioclétien, soit de Galère Maximien : elle était très-usée, et trouée pour être enfilée. On a trouvé dans des tombeaux tout-à-fait semblables à ceux-ci, découverts dans le département de la Meurthe, et décrits dans le 3.^e volume des Mémoires de la Société royale des antiquaires de France, une médaille de Crispus, fils de Constantin. Les tombeaux qui renferment des coutelas en bronze semblent

être un peu plus anciens que les autres; cependant des squelettes non brûlés, et pourtant enterrés avec ce soin, ne peuvent guères appartenir à une époque très-reculée. Toutes ces tombes ont du reste la place des pieds tournée exactement vers l'orient.

On a découvert auprès du village de Dürstel, sur la pente septentrionale de cette montagne, un pavé souterrain, paraissant être un reste de voie romaine. Des champs situés entre ce village et Rexingen portent dans le livre terrier le nom de *tombes payennes*. Rexingen lui-même a la prétention d'avoir été autrefois une grande ville. Entre Adamswiller et Mackwiler d'autres tombeaux ont fait appeler une petite hauteur *la montagne des morts*. Sur plusieurs emplacements de ces environs on voit des débris d'antiques habitations, mêlés de briques romaines, et fournissant des médailles antiques. Outre plusieurs objets de ce genre, on a découvert aux environs du village de Thal un cercueil d'enfant, taillé d'une seule pierre: il est conservé auprès de l'église. On croit que le nom de Rimsdorf, ou Rimersdorf, village situé non loin de Bouquenom, n'est qu'une corruption de *Ræmersdorf* (village des Romains). Il est certain que les tuiles romaines sont très-fréquentes à sa proximité. L'on a aussi découvert, à quinze pieds sous terre, un bas-relief dédié à Junon Reine, par MANIVS PRISCVS: il paraissait avoir été enterré à dessein à cette profondeur, lorsque le christianisme brisa les idoles: il a été transporté au cabinet d'antiquités de Mannheim.

Ces villages se succèdent le long des hauteurs qu'on voit sur la droite de la grande route de Saar-Union. Du côté opposé les eaux de la Sarre baignent les ruines du vieux château de Saarwerden. Vendues à des particuliers, elles ont subi, outre les destructions opérées par les siècles, des démolitions violentes. On a découvert parmi leur maçonnerie des restes de murs d'un caractère différent de celui des autres, et offrant des indices d'un bain romain. Ce château était l'antique résidence des comtes de Saarwerden, connus comme des seigneurs puissans, au moins depuis le milieu du 12.^e siècle. Le château lui-même, et la petite ville qui l'environnait, étaient, ainsi que celle de Bouquenom, qui faisait partie de cette seigneurie, d'anciens fiefs de l'évêché de Metz: le reste du comté, au sujet duquel il y a eu de longues contestations, a été jugé en dernier ressort avoir été de tout temps un fief immédiat de l'Empire. Les anciens comtes de Saarwerden ont soutenu plusieurs guerres contre les forces réunies des ducs de Lorraine et des évêques de Metz. Alliés au 14.^e siècle à nos seigneurs de Ribeaupierre, ils avaient aussi des propriétés en Alsace. On les vit, en 1385, ravager notre petite ville de Bœrsch, engagée alors à Jean d'Ochsenstein, avec lequel ils étaient en hostilité. Douze ans plus tard, la ligne masculine de ces comtes s'éteignit, et leurs domaines passèrent à Frédéric, comte de Meurs, époux de leur héritière. Dès-lors les évêques de Metz cherchèrent à rentrer dans la jouissance de leurs fiefs, qu'ils prétendaient être purement masculins: mais Frédéric s'y maintint par la protection de son oncle, archevêque de Cologne. Ces comtes de Meurs résidèrent souvent au château de Saarwerden, et, en 1450, le comte Jacques y fut fait prisonnier par les seigneurs

de Lichtenberg, contre lesquels il s'était allié avec son beau-frère Schaffried de Linange : ils s'éteignirent eux-mêmes en 1527, et les comtes de Nassau-Saarbrück, leurs héritiers par alliance, prirent possession de leurs domaines. Les évêques de Metz renouvelèrent leurs prétentions, qu'ils étendirent alors à tout le comté, et ils conférèrent ces fiefs aux ducs de Lorraine. Il en résulta un procès séculaire, pendant lequel les comtes de Nassau restèrent en jouissance, et finirent même par être investis également par les évêques. En 1629 cette longue contestation fut décidée par la chambre impériale de Spire, quant au château de Saarwerden et à la ville de Bouquenom, en faveur des ducs de Lorraine, mais à l'avantage de la famille de Nassau pour le reste du comté. Néanmoins les premiers s'emparèrent de tout ce territoire. Les réclamations qui s'élevèrent furent portées de nouveau aux tribunaux de l'Empire : elles occupèrent même les négociateurs du traité de Munster, et ce n'est qu'en 1670 que les comtes de Nassau rentrèrent dans la jouissance de la partie de ce domaine qui leur avait été adjugée. Bouquenom et Vieux-Saarwerden continuèrent à faire partie de la Lorraine, et passèrent avec cette province sous la domination française. Les bourgs et villages restés à la famille de Nassau furent partagés en 1745 entre la ligne de Saarbrücken et celle de Weilbourg.

Pendant ces longues contestations le pays avait beaucoup souffert, et l'on dit qu'au milieu du 17.^e siècle les chefs-lieux eux-mêmes n'étaient plus que des monceaux de ruines. Des temps plus tranquilles réparèrent ces désastres, et surtout le pays resté aux comtes de Nassau devint très-florissant. Sous leurs auspices une ville nouvelle (*Neu-Saarwerden*) s'éleva sur la rive gauche de la Sarre, vis-à-vis de l'antique Bouquenom. Les persécutions religieuses, contre lesquelles elle offrait un asile, en agrandirent la population, et les comtes y firent construire un château élégant : il a été de nos jours démolí en partie pour en employer les matériaux à d'autres usages. Depuis la réunion complète de ce pays à la France, Neu-Saarwerden et Bouquenom ne forment plus qu'une seule commune, sous le nom de Saar-Union. Bouquenom a non-seulement toutes les apparences d'une très-vieille cité, mais paraît avoir remplacé un établissement romain. On déterre souvent d'antiques fondations au haut des collines auxquelles s'adosse cette ville, et dans son enceinte même de belles colonnes ont été découvertes en creusant une cave. Une autre fouille, faite sous une écurie, et provoquée, à ce que l'on assure, par des agitations singulières que les chevaux ne cessaient d'éprouver dans ce séjour, a produit un très-grand nombre de médailles romaines. Enfin, un peu au-dessous du pont qui traverse la Sarre entre les deux villes, on remarque des restes de piliers d'un pont antique, vers lesquels se dirigent les traces d'une route romaine. Elles ont été reconnues, tantôt sous terre, tantôt à vue, à travers les banlieues du beau bourg de Harskirchen, de Bissert et d'Altwiller. D'après cette direction, cette route semble venir de Dieuze, où était la station romaine de *Decem Pagi*, que traversait le grand chemin de Trèves et de la capitale des Médiomatriciens vers *Argentoratum*. Entre Harskirchen et Saar-Union, une carrière ouverte non loin

de cette route, qui en ce point coïncide avec celle d'aujourd'hui, a fait découvrir beaucoup de briques romaines et plusieurs belles médailles. On prétend avoir remarqué au-dessus de Bouquenom d'autres traces matérielles de la route antique, et plus loin elle est du moins généralement reconnue par la tradition : on dit qu'elle suit, à peu de chose près, la direction de l'ancienne route de Deux-Ponts; et qu'auprès des communes d'Ormerswiller et de Rischwiller, dans la Bavière rhénane, elle dirige un embranchement vers Pirmasentz.

A une lieue au nord-ouest de Bouquenom et de cette route, le village de Keskastel dérive ambitieusement son nom de *Cæsaris-Castellum*, mais ne présente, pour constater cette origine illustre, qu'un *tumulus* dans lequel on a trouvé une urne de terre. Plus loin, le village de Herbitzheim a produit une inscription votive en l'honneur de Mercure, citée par Dom Calmet, et l'on y montre encore l'emplacement de l'antique abbaye de bénédictines désignée par le nom de *Héribodesheim* dans le traité de partage fait en 870 entre Louis le germanique et Charles le chauve. Ruinée dans la guerre des paysans, elle fut entièrement démolie depuis; mais le village conserve encore le nom de *Kloster-Herbitzheim*. On raconte que le pont sur la Sarre, que l'on voit à son extrémité, fut construit par une abbesse, en expiation d'un péché qui l'avait privée du don miraculeux de passer la rivière à pieds secs.

Domfessel, situé dans la direction de la route antique, à une lieue et demie au nord-est de Bouquenom, possède une belle église gothique. Tous les renseignemens que j'ai pu recueillir sur son origine se bornent à la tradition qu'elle était autrefois collégiale, et que Melancton y prêcha la réforme. Entre ce village et Lorentzen on a déterré, auprès d'une fontaine, des médailles romaines, des briques antiques et des plaques de marbre, dont la disposition a fait présumer qu'elles garnissaient un bain. D'autres briques romaines, des tombeaux antiques et un vase rempli de médailles ont été trouvés, dans la continuation de la même direction, vers le village de Dehlingen. On m'a indiqué quelques *tumuli* situés auprès de Büttten. Ces villages sont à peu de distance de la limite de notre département : deux lieues plus loin, dans celui de la Meurthe, deux mille médailles romaines en argent ont été déterrées, il y a quelques années, par des enfans qui poursuivaient une souris des champs.

Dehlingen et le village voisin de Ratzwiller faisaient partie d'une petite seigneurie particulière, appartenant en commun aux princes de Salm-Salm et de Salm-Kybourg et aux Rhingraves de Grumbach et de Stein : Diemeringen en était le chef-lieu, et le vaste édifice habité autrefois par le bailli est un reste de l'ancien château, dont les tours ont été démolies. Le village d'Asswiller renferme un château moderne, qui a appartenu à la famille de Steinkallenfels, originaire des environs de la Lahn, sur le Rhin inférieur.